

Enseignement 3 – Euthanasie, c'est quoi le problème qui s'y cache ?... (1^{ère} partie)

Bonsoir,

Seigneur, donne-nous ton Esprit-Saint.

Parce que ce soir nous allons réfléchir et partager sur un point chaud actuel au Québec : L'euthanasie. Chacun Seigneur, on peut avoir notre position déjà. Dans les journaux, à la télévision, on nous propose des choses. Mais toi Seigneur, tu dirais quoi ? Alors, sois avec nous et que ton Esprit nous habite vraiment, à propos de l'euthanasie. Merci Seigneur Jésus.

Alors, d'où vient ce sujet ? C'est dans l'air actuellement au Québec et dans d'autres pays aussi.

La définition du mot euthanasie dans le dictionnaire : < Usage de méthode qui permet de hâter ou de provoquer la mort chez des malades incurables afin de mettre fin à leurs souffrances. > Il y a quelques mois, on parlait plus de suicide assisté. C'est un bon aspect de l'euthanasie.

Si on regarde la publicité maintenant qui se fait au Québec sur l'euthanasie, il y a un piège, à mon avis. On ne parle plus d'euthanasie parce qu'on a peur que ça fasse peur, mais on va parler de mourir dans la dignité. Une très belle expression, qui peut être contre « mourir dans la dignité ». Tout le monde va dire « c'est ça que je veux ». Mais dans le débat actuel, mourir dans la dignité, ça veut dire « Euthanasie ». Ça veut dire : utiliser des méthodes qui permettent de hâter et de provoquer la mort, chez quelqu'un. Il faut faire attention de ne pas tomber dans le piège. Mourir dans la dignité, c'est quelqu'un qui meurt tout doucement à 92 ans, dans la paix, entouré des siens, avec la foi en plus. Mais ici, on parle d'autre chose. Donc, il faut faire attention à tout ça.

Mais dans le fond, qu'est-ce qui se passe au Québec ? Qu'est-ce qui nous arrive pour qu'on soit tenté par l'euthanasie. Il ne faut pas éviter cette question-là ? Pourquoi c'est comme ça ?

Dans le fond, la personne humaine cherche à vivre en plénitude, dans le bonheur, dans l'amour, tout au long de sa vie. C'est notre recherche fondamentale. Actuellement, nous avons de la misère à trouver tout ça, en fin de vie. C'est comme si ça n'allait plus. La tentation qu'on a c'est de dire : « arrêtons tout ». La façon de résoudre notre problème de bonheur, d'amour et de joie, dans l'épreuve, dans la maladie, dans la mort, ça peut être de dire : « on a juste à pas le vivre, on a juste à arrêter les moteurs au bon moment ». Est-ce que ça règle vraiment le problème ? Il faudrait peut-être voir cette soif de l'euthanasie comme une sonnette d'alarme, qui nous dit : il y a quelque chose qui ne marche pas, dans notre système, dans notre civilisation, dans notre monde. Ce n'est pas possible que la vie finisse comme ça. Ce n'est pas possible que Dieu se soit trompé, en faisant la personne humaine et la vie. Il y aurait un bout de la vie qui serait juste négatif, qui ne donnerait rien et qui ne vaut pas la peine d'être vécu.

L'euthanasie c'est mettre un pansement sur un bobo et non pas régler le bobo. Mais comment faire pour régler ce bobo-là ? Au lieu de dire : on coupe tout, on n'arrête tout. On pourrait chercher des solutions réparatrices. Qui nous permettraient de vivre la maladie, l'épreuve et la mort comme un enrichissement et non pas comme du négatif. Ça remet en question les grandes valeurs de notre société, qui nous sont vendues pendant toute notre vie, mais qui ne sont valables que pour une partie de la vie et des personnes seulement. Nos valeurs de société ne sont peut-être pas à point pour quelqu'un qui veut vivre sa vie et toute sa vie.

Une des valeurs de notre société, c'est l'individualisme. Chacun doit se débrouiller et faire sa trace. Penser juste à soi. Donc ne pas penser aux autres. Si je vis vraiment dans ce contexte-là, c'est normal que meurs seul, que je vais souffrir seul, que je n'aurai personne autour de moi pour m'entourer, pour m'encourager, pour me dire « je suis avec toi ». Il n'y aura même personne pour me dire « je vais prier Dieu pour toi ». Non, pense à toi. C'est un principe qui a du bon, mais c'est un principe qui n'est pas valable pour la vie et pour la vie telle qu'elle, et entre autres pour toute la vie jusqu'à la mort.

Les trois autres principes très importants des grandes valeurs qui sont promues :
= La productivité
= L'efficacité
= La rentabilité

Tout le Québec et les pays développés ont ces trois valeurs-là. Déjà lorsqu'une personne a un certain handicap, où lorsque l'on s'aperçoit qu'un embryon, un enfant qui va naître infirme. Dans notre société, on a tendance à dire : « il faut le mettre de côté, parce qu'il ne pourra pas mettre à profit ces trois valeurs-là. » C'est la même chose avec les personnes qui ont moins de possibilité. Mais à la fin de la vie, c'est encore plus vrai. Les personnes âgées nous coûtent cher au Québec ! On entend ça ! Des fois on est gêné de le dire, mais c'est ça. Ils ne sont pas très productifs, très efficaces, pas très rentables. Mais lorsque l'on arrive gravement malade, en chemin vers la mort. On se dit : Elle n'est plus bonne à rien. Des fois la personne, elle-même se sent comme ça. Parce que ce sont tellement ses valeurs, qu'elle ne peut pas le voir autrement. Et on voit que ces grands principes-là ont une limite importante, pour quelqu'un qui veut vivre sa vie, toute sa vie. Ces principes-là sont défectueux, parce qu'ils ignorent quelque chose d'important dans la vie humaine.

Une autre chose à redécouvrir, c'est la valeur d'une personne. Le respect des personnes humaines, c'est quelqu'un d'important. C'est quelqu'un qui est mon frère même, c'est quelqu'un qui mérite d'être aimé, soutenue dans toute sa traversée, ici-bas. Le respect des personnes et jusqu'au bout. Respecter les personnes, ça veut dire : tenir compte des besoins fondamentales que nous avons. C'est tenir compte de ce besoin de relation humaine. Le petit enfant a besoin de relation humaine, même à l'intérieur du sein de sa mère. Tout au cours de notre vie, c'est un besoin fondamental. Autrement que ça, ce n'est plus vivable. Et lorsque l'on est malade, handicapée, où que l'on va mourir, qu'est-ce qu'on a de besoin ? Naturellement, nous avons besoin de soin, mais le plus grand besoin qu'on a, c'est une relation humaine. On a besoin de personnes avec nous autres, qui vont nous accompagner, d'une main tendue vers nous. C'est de cela qu'on a de besoin ! Est-ce que ce n'est pas ça mourir dans la dignité ?

Mourir dans la dignité, c'est mourir entouré, avec de l'amour autour de nous, avec des personnes qui nous aiment. Ce respect des personnes, ce besoin de relation humaine dans notre société, est-ce que c'est privilégié, est-ce que c'est une valeur sûre ? Ce n'est pas évident !

Deuxièmement : il faut que notre société nous aide à découvrir le sens de la souffrance et de la mort. On peut voir la souffrance comme quelque chose à rejeter, un déchet. Mais je peux aussi la voir comme une situation de maturation. C'est une occasion où je vais me développer. Je vais apprendre des choses. Je vais devenir plus humain, plus grand, plus beau. Mourir dans la dignité, c'est comme ça : être entouré, mais aussi savoir ce qui se passe, qu'est-ce qui peut être précieux dans cet événement-là, dans cet étape de vie-là. Par la souffrance et par la mort, je découvre, si je le veux, les vraies valeurs. Dans notre vie, on peut embarquer dans les valeurs qui nous sont proposées, mais souvent ce ne sont pas de vraies valeurs, des valeurs qui durent pour tout le temps. On est ramené à l'essentiel. Et c'est là que l'on découvre l'importance des personnes qui sont autour de nous. C'est là que l'on découvre qu'à travers la souffrance, je peux être transformé. La souffrance devient un passage pour

avoir plus de vie. Mais la souffrance est importante pas juste pour la personne qui souffre, mais aussi pour ceux qui sont autour de nous. Parce que les gens qui sont occupés à toutes sortes de choses, vont être obligés de faire des priorités. Prioriser non plus, la rentabilité, l'efficacité etc., mais prioriser la personne qui est malade. On va se dégager pour aller la visiter, pour être autour, pour passer des nuits avec. Tout le milieu est travaillé par la souffrance d'un membre.

Vous savez, on peut se dire « la vie est bien faite », « Dieu n'a pas raté son coup ». Et toute la partie de la souffrance, puis même de la mort, c'est bien fait. C'est fait pour donner la vie. Il y a toujours de la vie à travers ce qui à première vue, nous paraît ne pas donner la vie.

Il nous faut donc donner un sens à la souffrance et à la mort. Et si à un moment donné, on trouve qu'il y a un sens, même au niveau humain, je pense que l'on a plus besoin d'euthanasie. Je parlais juste au niveau humain, mais nous autres les chrétiens, ceux qui croient en Jésus, ceux qui ont une relation d'amour avec Jésus, ceux qui vivent ça. Nous vivons la souffrance et la mort à la suite de Jésus, comme Jésus.

Alors, comment Jésus a-t-il vécu sa mort, ses souffrances ? On le voit dans sa Parole, comme dans les Évangiles. Qu'est-ce qu'il a fait ? Il a surtout accueilli, même si c'était difficile, même s'il disait « Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi. Il a quand même accepté. Puis pour passer au travers, il a offert sa souffrance, sa mort, pour d'autres. Et sa vie a été offerte. Ses souffrances, sa mort ont été offertes, comme nous disons, pour notre salut, et celui du monde. Pour nous autres, les humains.

Nous autres, à sa suite, on est appelé à offrir lorsque l'on souffre. À offrir nos souffrances, d'abord pour nous-mêmes, pour notre salut. Offrir nos souffrances pour des personnes autour de nous. Je suggère souvent à des personnes, qui sont en phase terminale, d'offrir chaque journée, pour une personne. Et même je vais jusqu'à leur demandé, veux-tu me donner une journée de tes souffrances ?

Apprendre à offrir notre vie, offrir nos journées. Apprendre à offrir nos souffrances et même notre mort. Puis la révélation chrétienne nous permet aussi, de voir la mort, non pas comme "trou", un " " "chemin sans issue ". Avec l'euthanasie, on a l'impression que la vie marche vers un chemin sans issue. Mais nous, on sait que la mort est un passage, mais un passage entre les mains de quelqu'un.

Ça me rappelle sœur Emmanuelle, une française qui a travaillé beaucoup pour les pauvres, dans le nord de l'Afrique. Elle disait au journaliste, lorsqu'elle avait 92 ans ou quelque chose comme ça, je n'ai pas peur de mourir, je sais que je vais atterrir dans les bras de quelqu'un qui m'aime. Voilà une belle traduction de la mort. Voilà une belle façon de voir cette mort-là, de telle façon, que l'on est prêt à la vivre, comme un passage entre les mains de quelqu'un qui nous aime.

Puis les heures, les journées, les mois avant la mort, au niveau chrétien sont très importants. Je disais tout-à-l'heure, « la mort, la souffrance nous permet de redécouvrir nos relations humaines, avec les autres. C'est une occasion de redécouvrir, de développer notre relation avec Jésus. Tu peux l'avoir oublié un bout de temps, mais tu t'aperçois que c'est le seul qui va te rester pour faire le passage. Que tu vas avoir l'occasion de renouer l'amitié avec Lui. La préparation à la mort est très, très importante au niveau chrétien. C'est même important pour quelqu'un qui aurait tout balancé. À ce moment-là c'est peut-être une occasion privilégiée, de reprendre contact avec Jésus. Un peu comme le bon larron a fait sur la Croix, c'était à la fin de sa vie. Il a renoué sa relation avec Jésus, il lui a parlé, il a compté sur lui. Et Jésus lui a répondu : Aujourd'hui même tu seras avec moi au paradis.

La mort est un événement important dans une vie humaine. La naissance aussi, est un événement important, mais la mort aussi. La souffrance nous fait mûrir, nous fait grandir.

Et ça me rappelle, en terminant, une prière que je fais souvent, en me couchant, elle s'adresse à la Sainte Famille. La voici :

Jésus, Marie, Joseph
Faites que je meurs en paix
En votre Sainte compagnie

Mourir dans la dignité, c'est mourir entouré, aimé. C'est mourir avec la présence de Jésus, de Marie et de Joseph. Nous ne mourons pas seul, nous les chrétiens. Nous mourons avec nos frères et sœurs ici-bas. Mais aussi avec Marie, Joseph et Jésus.

Donc en résumé, mourir par l'euthanasie, ce n'est pas nécessairement mourir dans la dignité. L'euthanasie n'est pas une réponse aux problèmes fondamentaux de notre société, qui a des valeurs qui ne tiennent pas debout, pendant toute la vie. L'euthanasie c'est mourir dans le non-sens. Et ça c'est grave, parce que ça nous amène à dire : la vie n'a pas de sens ! Et c'est dangereux, que nous les adultes transmettent à nos jeunes, cette notion de la vie. La vie n'a pas de sens, jusqu'au bout ! Mourir dans la dignité, c'est mourir avec de bons soins, mais c'est mourir entouré, aimé. Et il faut que les gens aient le temps, de perdre du temps, pour aimer les malades et ceux qui vont mourir. Mourir dans la dignité, c'est mourir dans la "foi", entouré de la présence des croyants, de Jésus, Marie et Joseph. Mourir dans la dignité, c'est extraordinaire. Et l'euthanasie, à mon avis, ne permet pas de mourir dans la dignité. La propagande que l'on fait, c'est peut-être du mensonge.

Paul-Arthur Gilbert s.m.

Questions :

(Attention! Il ne s'agit pas de discuter mais on partage et on s'écoute pour chercher ensemble)

- 1- Qu'est-ce que je retiens de cet enseignement, étant intéressant pour moi et dans mes conversations avec les gens ?
- 2- Quelqu'un te dit : «Moi de suis pour l'euthanasie», Comment pourrais-tu réagir pour aller plus loin ?